

**Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon**

**Palais Saint-Jean**

**Une famille grecque devenue lyonnaise : la saga Yemeniz**

**Conférence de Madame Maryannick LAVIGNE-LOUIS**

**Mardi 17 novembre 2015**

La famille Yemeniz, qui a brillé à Lyon tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, est originaire de Constantinople. Elle a appartenu jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à la communauté grecque orthodoxe du Phanar, quartier situé au nord de la ville, en bordure ouest de la Corne d'Or où le patriarcat byzantin s'était regroupé après la conquête des Ottomans en 1453. Il s'agit d'une riche communauté, extrêmement érudite et polyglotte. Les sultans n'ont pu se passer au sein de leur administration de ces hauts fonctionnaires notamment comme diplomates (les drogmans) tant que les Turcs n'avaient pas réussi à former eux-mêmes de jeunes lettrés.

L'histoire commence avec **Nicolas**, né dans l'île de Chalkis-les-Constantinople (aujourd'hui Heybeliada), en septembre 1781 (selon son acte de naturalisation) ou le 15 avril 1783 (selon son acte de mariage). La situation des orthodoxes étant devenue très difficile du fait de l'agitation des Grecs qui revendiquaient leur indépendance (proclamée officiellement le 1<sup>er</sup> janvier 1822), Nicolas choisit d'émigrer en France où il arrive en 1797, n'ayant que 14 ou 16 ans. Après être passé par Paris, pour étudier, il s'installe à Lyon et, ayant obtenu le 3 décembre 1817 la nationalité française, s'associe aux fabricants de soierie Seguin Père et Fils. Nicolas, décédé en 1871, a été en outre un très grand bibliophile. Il a gardé des contacts avec son pays d'origine en étant consul de la Sublime-Porte ottomane, puis de la Grèce après 1822. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en tant que manufacturier par décret du 29 avril 1850.

Son épouse, **Adelaïde** Rubichon (1802-1860), renommée pour sa beauté, sa culture et sa gentillesse, est une gloire lyonnaise ayant tenu pendant de nombreuses années un salon réputé et recherché par l'élite tant locale que parisienne.

Leur fils **Eugène** (1828-1880), qui a effectué un voyage en Grèce en 1851, se passionne pour l'histoire contemporaine de ce pays et les hommes remarquables qui lui ont permis d'acquérir son indépendance. Logiquement il succède à son père comme consul en 1854. Homme de lettres, il publie de nombreux ouvrages qui justifient son entrée à l'Académie en 1869 ; il est également un très bon dessinateur.

De son mariage avec Alice Corda (décédée prématurément en 1874), lui naissent six enfants, dont **Georges** (1860-1938), nommé consul de Grèce en 1921, qui sera le chef de file à Lyon du parti légitimiste et le représentant du comte de Chambord.

Et **Thérèse** (1862-1934), filleule du comte et de la comtesse de Chambord, artiste peintre formée à Paris et membre de la Société des artistes français.

